

ment les préceptes de l'Évangile. N'a-t-on pas vu depuis, malgré des mœurs plus douces et ce qu'on appelle une civilisation plus avancée, quelles horreurs la prise d'une ville amène après elle ?

Des matrones et des vierges romaines eurent à souffrir des outrages plus affreux pour la chasteté que la mort même. Une passion plus insatiable que toutes les autres, la cupidité, chercha violemment et partout de quoi se satisfaire ; on se prit aux objets les plus précieux et les plus faciles à emporter, l'or, les diamants, les robes de pourpre et de soie. On employa les menaces et les tortures pour forcer les citoyens à livrer des trésors réels ou imaginaires (1). C'est ainsi que Marcella, également distinguée par son rang, son âge et sa piété, fut renversée à terre, inhumainement battue de fouets et de verges. Les Goths détruisirent ou mutilèrent quelques édifices ; beaucoup de chefs-d'œuvre de l'art disparurent sans retour, et les statues d'airain ou de marbre qui ornaient les divers Forum, allèrent joncher le sol (2), ou bien furent abymées par cette stupide ignorance qui se montre toujours avide de destruction. En entrant par la porte Salarienne, au nord-est de la ville, les Goths avaient mis le feu aux premières maisons, pour éclairer leur marche et distraire l'attention des citoyens. Les flammes, que personne

(1) S. August. *loc. cit.*

(2) Barbarica quaedam procella in Romam irruit, et nec aeneas quidem statuas reliquit in foro, sed omnia barbarica diripiens insolentia corruptit, adeo ut Roma quae ducentis annis pulcherrima fuerat et frequentissima, dirueretur, fieretque deserta et, ut ait Sibylla, *ῥώμη*, hoc est vicus, non Roma. Pallad. *Lausiac.*, cap. cxxix.